

Causerie du docteur

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **1 (1906)**

Heft 24

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-256172>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

lativement peu nutritives mais dures et dépourvues de saveur.

D'après ce phénomène de physiologie végétale que nous avons tous les jours sous nos yeux, pendant la durée de la végétation des prairies on comprend que la méthode vicieuse qui consiste à laisser mûrir le foin comme on dit, est nuisible, non seulement à la bonne qualité du fourrage, mais encore à sa qualité et à la facilité de sa mastication et par conséquent de sa digestion par les animaux qui le consomment.

Quel est donc le moment, indiqué par la raison et la pratique éclairée, pour faucher les prairies ?

C'est celui pendant lequel les plantes ayant tout leur développement ne sont pas encore épuisées par la formation de la graine.

Or, comme cette formation commence, immédiatement après la fécondation, il en résulte rigoureusement que la faux doit entrer dans les prés, lorsque la majorité des plantes est en fleurs ; nous disons de la majorité des plantes parce que leur floraison n'ayant pas lieu en même temps pour toutes, on doit se guider sur la moyenne indiquée par la plus grande quantité de fleurs épanouies. Du reste, avec un peu de pratique et d'esprit d'observation la question du moment propre au fauchage n'est pas difficile à résoudre.

Ainsi donc, en coupant l'herbe des prairies naturelles ou artificielles, au moment où la majorité des plantes qui la composent est en fleurs, on aura un foin plus abondant parce que c'est le moment du plus grand développement des végétaux herbacés qui le fournissent ; plus tendre et plus succulent, parce que il ne sera pas épuisé par la formation de la graine et qu'on ne l'aura pas laissé durcir sur pied.

Et la fauchaison faite au moment que nous venons indiquer n'a pas pour seul avantage de donner un foin de meilleure qualité plus abondant et d'une plus facile mastication pour être bien digéré, elle en a deux autres que voici :

Nous avons dit que lorsqu'une herbe forme sa graine, sa tige comme ses feuilles s'amointrissent, tendant à se dessécher,

Elles puissent donc dans l'atmosphère moins d'éléments nutritifs pour se nourrir et former la graine, et elles en demandent

réserve une figure, nous allons nous retrouver un peu plus tard.

Gauthier eut un geste de protestation.

— Cette faveur m'est très douce, et vous me voyez bien malheureux de ne pouvoir en jouir, dit-il. Mais que faire?... Je pars en manœuvre dans deux heures d'ici, et n'ayant été prévenu qu'au dernier moment, je n'ai pas eu le temps de faire quelques préparatifs indispensables.

Le visage de la jeune fille s'assombrit.

— Je regrette bien vivement cette coïncidence ! fit-elle. Mais le devoir passe avant le plaisir, c'est trop juste ! Et puisqu'il en est ainsi, je vais vous presser de partir, Gauthier. Ne vous attardez pas davantage ici, je vous en prie, cela vous donnera au moins une heure de repos. Passez par le jardin, si vous le voulez, vous gagnerez au moins cinq minutes. J'expliquerai à maman pourquoi vous n'avez pu prendre congé d'elle.

Le jeune homme serra respectueusement la petite main qui se tendait vers lui, et dans un mouvement spontané, il y appuya ses lèvres.

(A suivre.)

davantage au sol qui s'épuise d'autant plus qu'il fournit une plus grande quantité de nourriture au végétal produit. En conséquence une plante qui forme sa graine enlève plus de principes fertilisants de la terre que lorsqu'elle est coupée en fleur.

Pour laisser moins épuiser le sol d'un pré il y a donc avantage à couper son herbe pendant sa floraison. D'autre part, la pousse du regain est d'autant plus grande qu'elle a plus de temps pour se développer. Or, plus la récolte du foin est précoce, plus le regain a de temps pour croître et plus abondant est son produit.

Sous quelque point de vue donc qu'on l'envisage, la coupe des foin faite au moment indiqué par la physiologie végétale offre des avantages incontestables.



Causerie du Docteur

Bébé dans sa baignoire

Je ne suis pas fanatique des bains pour les bébés.

J'ai maintes fois établi qu'un bébé, frictionné à grande eau tous les jours, n'a pas besoin du bain journalier.

Le bain doit intervenir deux fois par semaine au plus.

On ne peut pas plus donner un bain sans baignoire que faire une omelette sans œufs, mais le plus pauvre peut acquérir cet ustensile sans beaucoup de frais. Le bain de pied en zinc est tout indiqué dans ce cas. Il va de soi que si l'on peut payer à Bébé une baignoire en porcelaine émaillée, c'est préférable. Fût-elle en or, il est indispensable que la baignoire soit propre et nettoyée à l'eau bouillante avant tout usage.

Voilà comment on prépare un bain simple.

La baignoire rincée, on y verse de l'eau bouillie tiède, 36 à 37 degrés, mesurés au thermomètre et non appréciés à la main... La main est un mauvais juge... J'en connais qui sont toujours chaudes et trouvent de la fraîcheur à une eau pourtant chaude. D'autres mains sont froides comme des peaux de serpent. Mettez-les en contact avec la même eau et, par contraste, elles la trouveront telle qu'elle est. Le thermomètre, lui, n'a pas de ces fantaisies. Il donne le degré mathématique. Au reste, son acquisition ne donne pas lieu à une dépense excessive. Pour dix sous on a aujourd'hui dans les bazars des instruments suffisants, sinon d'une précision absolue.

Il faut verser dans la baignoire assez d'eau pour que le Bébé soit couvert et ne se refroidisse pas. Pas d'excès, sous peine de débordement. Voilà Bébé dans sa baignoire. On ne l'y laissera pas plus de cinq à six minutes. Je suis l'ennemi de ces bains prolongés, de quinze ou vingt minutes, qui amoindrissent et affaiblissent le bébé, lui font une peau cataplasme.

Ces chers petits, il faut les placer adroitement dans leur baignoire. On leur pose la main gauche sous la nuque et la droite sous les deux jambes, en demi-gouttière, en ayant soin de faire passer l'index dans leur intervalle.

En général, une fois dans leur baignoire, les bébés poussent des cris de joie ou se livrent à un babillage ininterrompu.

Pourtant il en est qui braillent avec désespoir. Ils ont peur de se voir ainsi dans l'eau. Un truc très simple, c'est de les envelopper dans un lange qui leur cache leurs jambes.

Pendant que le nourrisson est dans le bain, on le savonne consciencieusement du haut en bas, avec la main droite demeurée libre, la gau-

che soutenant la tête pour que Bébé ne boive pas un coup.

Il s'agit maintenant de faire sortir du bain notre client... Que de rhumes pris parce qu'on a mal assuré ces conditions de sortie !

Un bain doit toujours être donné, l'hiver, dans une chambre chauffée à 20 degrés, au moins.

Il faut avoir sous la main des sorties de bain.

La meilleure, la plus pratique, est cette étoffe moelleuse, souple et chaude qu'on appelle le molleton. Ces peignoirs ont le grand avantage d'absorber vite et complètement le liquide. A défaut de molleton, on peut recourir à la flanelle, encore douce à la peau, mais moins absorbante.

Si la bourse n'est pas très bien garnie, on se servira d'une serviette-éponge ou d'un vieux linge usé, préalablement chauffé.

Le principal c'est de procéder vite à l'essuyage et d'assécher complètement la peau. Si l'on est en hiver, on remet le bébé dans son berceau pour faire sa réaction, sinon on l'habille, on lui donne à boire et on le fait sortir.

Mes lectrices ont trouvé peut-être ces indications trop minutieuses. Elles sont pourtant indispensables à remplir, car si un bain bien donné a son importance, mal donné il peut entraîner chez le bébé des troubles regrettables.



Menus propos

Siège couteux. — Un négociant de Hambourg vient de recevoir de Los Angeles (Californie) un fauteuil qui n'a pas son pareil au monde. Il est construit entièrement de cornes de bœufs domestiques et de bisons, récoltées patiemment sur la côte du Pacifique par deux constructeurs-amateurs, MM. C. Snyder et Arthur Stephan, deux Allemands établis depuis longtemps à Los Angeles.

Les quatre pieds coûtèrent de longues recherches, car il est rare de trouver plusieurs paires de cornes exactement semblables, tant au point de vue de la longueur qu'à celui de la forme ; la courbe est plus ou moins accentuée. Et il faut aussi tenir compte de la couleur, qui varie d'un individu à l'autre.

Pour se procurer des cornes de bisons, les deux Allemands durent consacrer l'an dernier une partie de leurs vacances à parcourir les régions où ces grands bovidés erraient par milliers, avant d'être exterminés par les trappeurs entre 1875 et 1880.

Bref, il faut les croire quand ils nous affirment que ce fauteuil exigea plus de deux années d'efforts, tant pour se procurer la matière première que pour choisir les cornes symétriques, les assembler et les polir.

Il est tout aussi admissible que le musée de Los Angeles leur ait offert 2000 francs pour leur œuvre, et qu'ils aient préféré en doter un musée de leur ville natale.

* * *

Dentiste japonais. — Ce dernier n'a besoin ni de clefs, ni de fauteuils à bascule, et c'est entre le pouce et l'index qu'il cueille délicatement la dent condamnée.

Le client, assis sur une natte, tend sa bouche, que l'opérateur maintient ouverte d'une main. De l'autre, il travaille, et, en moins d'une demi-minute, cinq ou six molaires passent de la mâchoire du patient dans la poche du prestidigitateur.

Cette façon de procéder nécessite une force et une adresse qui ne s'acquièrent qu'à la longue et par des exercices répétés.